

LES OUVRIERS FRANÇAIS A ROME

Ci-suit la réponse du Saint Père à l'adresse des ouvriers français, qui a paru dans nos colonnes la semaine dernière.

Ces deux documents sont remarquables et méritent d'être lus attentivement. Il faut même les méliter.

Très chers fils,

C'est pour Notre cœur une nouvelle et douce joie, très chers fils, de vous voir une fois de plus, dans Nos vieux jours, réunis ainsi et groupés si nombreux autour de Nous. Votre arrivée et votre présence ici Nous sont une preuve manifeste que, loin d'ébranler votre fidélité et votre constance, le temps et les événements ne font que fortifier de plus en plus dans vos âmes les sentiments de respect et d'attachement au Siège apostolique, de dévouement et de piété filiale que vous venez de Nous exprimer, et dont par le passé vous Nous avez donné déjà tant et de si éclatants témoignages.

Aujourd'hui, une pensée spéciale a contribué à vous ramener auprès de Nous. Ainsi que vous l'avez rappelé tout à l'heure, il vous tardait de Nous remercier de l'acte récent par lequel Nous avons confirmé les déclarations antérieures du Saint-Siège sur votre patronat traditionnel en Orient. Et c'est dans cette pensée que se sont joints à ce pèlerinage ouvrier les vaillants religieux que que Nous apercevons au milieu de vous et qui ont si bien mérité de la Terre Sainte. Pénétrés de zèle pour la gloire de ces lieux bénis, qui ont été les témoins de la vie et de la mort du Sauveur des hommes, ils y conduisent périodiquement ces nombreux pèlerins de la pénitence, qui vont y offrir à Dieu leurs prières pour les besoins de la sainte Eglise et pour le retour en son sein de nos frères séparés.

Nous même, il y a peu d'années, Nous avons voulu, dans ce but, qu'un solennel congrès eucharistique fût célébré, sous la présidence d'un cardinal français, dans cette ville même de Jérusalem, où a été institué ce grand sacrement, qui est le gage divin de l'union entre les fidèles. Continuez donc, chers fils, vos pieuses pérégrinations en Terre Sainte; elles contribueront puissamment à fortifier la foi et à féconder votre noble mission en Orient.

Pour vous, très chers fils, qui êtes la France du travail, vous n'ignorez pas qu'à vous aussi incombent d'importants et graves devoirs, qui intéressent la société tout entière. Et puisque vous venez de faire allusion à la démocratie, voici ce qu'à ce sujet Nous devons vous inculquer.

Si la démocratie s'inspire aux enseignements de la raison éclairée par la foi; si, se tenant en garde contre de fallacieuses et subversives théories, elle accepte avec une religieuse résignation et comme un fait nécessaire, la diversité des classes et des conditions; si dans la recherche des solutions possibles aux multiples problèmes sociaux, qui surgissent journellement, elle ne perd un instant de vue les règles de cette charité surhumaine que Jésus-Christ a déclaré être la note caractéristique des siens; si, en un mot, la démocratie veut être chrétienne, elle donnera à notre patrie un avenir de paix, de prospérité et de bonheur. Si, au contraire, elle s'abandonne à la révolution et au socialisme; si, trompée par de folles illusions, elle se livre à des revendications destructives des lois fon-

damentales sur lesquelles repose tout l'ordre civil, l'effet immédiat sera, pour la classe ouvrière elle-même, la servitude, la misère et la ruine.

Loin de vous, très chers fils, une pareille et aussi sombre perspective. Fidèles à votre baptême, c'est à la lumière de la foi que vous jugez et appréciez les choses de cette vie, vrai pèlerinage du temps à l'éternité!

Tandis qu'ailleurs les questions sociales troublent et tourmentent les hommes du travail, vous gardez vos âmes dans la paix, en vous confiant à ces patrons chrétiens, qui président avec tant de sagesse à nos laborieuses journées, pourvoient avec tant de justice et d'équité à votre salaire, et, en même temps, vous instruisent de vos droits et de vos devoirs en vous interprétant les grands et salutaires enseignements de l'Eglise et de son Chef.

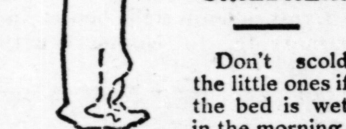
Ah! puisse la France voir se multiplier, de plus en plus, des patrons qui ressemblent aux vôtres et notamment à ce Bon Père qui, depuis des années, se fait un bonheur de vous conduire à Nos pieds.

Puissiez-vous, vous-mêmes, par votre exemple, et, au besoin, par vos paroles, ramener à Dieu et à la pratique des vertus chrétiennes vos compagnons égarés et enrichir votre patrie de phalanges d'ouvriers comme celle que nous avons ici sous les yeux! S'il plaisait au Seigneur d'exaucer ce vœu, le salut et la prospérité de votre nation seraient assurés et elle ne tarderait pas à reprendre dans le monde la place spéciale et la glorieuse mission que la providence lui avait assignées.

En attendant, très chers fils, efforcez-vous par votre esprit d'humilité, de discipline et d'amour du travail, de vous montrer toujours dignes de votre noble titre d'ouvriers chrétiens. Aimez-vous les uns les autres. Aux heures où le poids de vos rudes labeurs pèsera plus lourdement sur vos bras fatigués, fortifiez votre courage en regardant vers le ciel. Rappelez-vous le divin ouvrier de Nazareth. Volontairement il a choisi cette modeste condition, afin d'être plus intimement des vôtres, et de diviniser, en quelque sorte, le travail des mains et l'atelier. Pardessus tout, recourez fréquemment à la grâce, et jamais ne négligez vos devoirs religieux; ils seront pour vous une source toujours féconde de consolations, de force et de persévérance finale.

C'est comme gage de ces dons célestes et de Notre particulière affection, que Nous vous accordons de tout cœur, très chers fils, à tous ici présents, à vos parents, vos familles et vos amis, la bénédiction apostolique.

DON'T CHIDE THE CHILDREN.



Don't scold the little ones if the bed is wet in the morning. It isn't the child's fault. Weak kidneys need strengthening—that's all. You can't afford to risk delay. Neglect may entail a lifetime of suffering.

DOAN'S KIDNEY PILLS

Strengthen the Kidneys and Bladder, then all troubles cease.

Mr. John Carson, employed at M. S. Bradt & Co.'s store, Hamilton, Ont., says: "My little boy seven years of age has been troubled with his kidneys since birth and could not hold his water. We spent hundreds of dollars doctoring and tried many different remedies, but they were of no avail. One box of Doan's Kidney Pills completely cured him."

- Ripans Tabules: for sour stomach. Ripans Tabules cure indigestion. Ripans Tabules cure constipation. Ripans Tabules cure flatulence.

REMARKABLE RESCUE

Mrs. Michael Curtain, Painfield, Ill., makes the statement, that she caught cold, which settled on her lungs; she was treated for a month by her family physician, but grew worse. He told her she was a hopeless victim of consumption and that no medicine could cure her. Her druggist suggested Dr King's New Discovery for Consumption; she bought a bottle and to her delight found herself benefitted from first dose. She continued its use and after taking six bottles, found herself sound and well; now does her own housework, and is as well as she ever was. Sold by all Druggists, large bottles 50 cents and \$1.00.

L'inconnue

Au temps de ma jeunesse, il m'arriva une aventure singulière qui m'a laissé d'ineffaçables souvenirs et dont le récit est de nature à faire frissonner les plus intrépides.

J'avais vingt ans; mon père, selon la coutume des pères de province, m'avait envoyé à Paris pour y faire mon droit. Naturellement ami de l'étude, je prenais peu de part aux plaisirs frivoles de la capitale, et tous les miens consistaient à suivre avec ardeur les leçons de savants professeurs qui prodiguaient les trésors de l'instruction à cette jeunesse studieuse accourue de tous les points de la France.

La Révolution venait d'éclater et avec elle toutes les fureurs de la démagogie. La terreur était à l'ordre du jour, le sang ruisselait de toutes parts; les sciences elles-mêmes, si étrangères aux débats politiques, souffraient de cet état d'anarchie, les écoles étaient fermées, chacun alors songeant bien moins à s'instruire qu'à pourvoir à sa sûreté, et moi, confiné dans une petite chambre du faubourg Saint-Jacques, je bénissais mon heureuse obscurité, et, réduit à feuilleter solitairement Cujas et Barthole, j'attendais avec impatience des jours plus heureux.

Un soir que j'étais resté de hors plus tard que de coutume, je traversais d'un pas rapide les vieux quartiers du Marais pour regagner mes paisibles pénates. Arrivé à cette place de Grève dont le nom se rattache à tant d'affreux souvenirs, le premier objet qui frappa mes regards fut l'échafaud encore dressé en face de l'Hotel de Ville.

A cette époque, le terrible instrument de mort était en permanence, et ce jour avait vu immoler de nombreuses victimes. Saisi d'horreur, j'allais faire un grand détour pour éviter la hideuse machine, lorsqu'à la lueur d'un sinistre fanal il me sembla voir quelque chose s'agiter lentement au pied de l'échafaud; j'eus de tout temps un caractère romanesque et aventureux; ma première pensée fut que c'était quelque infortuné, condamné à d'éternels regrets par un arrêt du tribunal sanguinaire, et que mes secours pourraient ne pas lui être inutiles. Plein de cette idée je m'avancai avec assurance, et bien tôt je distinguai une femme vêtue de noir, assise au bas de la fatale échelle. Son visage, extrêmement pâle, était d'une beauté ravissante, un large collier noir serré autour de son cou, en faisait ressortir la blancheur éclatante. Elle paraissait en proie à ce muet désespoir mille fois plus effrayant que les cris et les sanglots. Les longues tresses de ses beaux cheveux noirs flottaient au gré des vents, et son regard morne était attaché sur cet autel sanglant, où sans doute elle avait vu périr ce

qu'elle avait de plus cher au monde.

Emu de compassion, je m'approchai d'elle et m'efforçai par de douces paroles, de la tirer de cet état d'abattement qui m'effrayait.

Pendant longtemps elle parut insensible à mes consolations, mais peu à peu elle devint plus attentive, et fixa enfin sur moi ses yeux brillants d'une expression singulière. Je respectais sa douleur, et, sans lui faire aucune question, je lui proposai de la reconduire dans sa famille ou auprès de ses amis.

—Je n'ai plus d'ami sur la terre! me répondit-elle d'une voix sépulchrale.

—Mais au moins il vous reste un asile?

—Oui, le tombeau!

Les larmes me suffoquaient; cette étrangère m'inspirait un intérêt difficile à décrire. Jusqu'à ce jour une application constante à des écarts de la jeunesse, mais il semblait que cette rencontre extraordinaire eût décidé du sort de ma vie; mon cœur battait avec violence et je me persuadais que la main du ciel m'avait conduit en cet endroit pour devenir le protecteur de cette femme si belle, si malheureuse, si abandonnée.

—Qui que vous soyez, m'écriai-je dans mon exaltation, daignez vous confier à moi! je suis homme d'honneur; je tâcherai de remplacer tout ce que vous avez perdu! je serai votre ami, votre frère, j'ai juré de ne jamais vous abandonner..... Répondez-moi, consentez-vous à me suivre?

L'inconnue me regarda un instant avec attention, comme pour pénétrer ma pensée; puis, laissant tomber sa main dans la mienne:

—"J'y consens, me répondit-elle d'un ton solennel..... partons....."

En même temps elle se leva, prit mon bras qu'elle serra fortement et nous nous dirigeâmes silencieusement vers les quartiers entumés de la Sorbonne.

Nous arrivons, nous pénétrons dans mon modeste réduit, bientôt un feu brillant, allumé par mes soins, vient réchauffer les membres glacés de l'inconnue; je l'établis dans un fauteuil au près de la cheminée, et je cours pour lui procurer quelque breuvage bienfaisant. Je n'avais été absent qu'un moment; je rentrai, je la trouvai renversée sur le fauteuil; sa tête était penchée en arrière et ses bras étaient pendants; je crus d'abord qu'elle s'était trouvée mal. Inquiet, alarmé, je veux la relever, la placer dans une situation plus commode; quel est mon effroi! ses mains sont froides, son pouls est arrêté; j'interroge son cœur, il avait cessé de battre, l'infortunée n'est plus!..... Eperdu, hors de moi, j'appelle du secours, l'alarme se répand dans la maison, la police est avertie, le commissaire du quartier se transporte chez moi. On avait déposé le cadavre sur mon lit; l'officier de paix prit un flambeau pour l'examiner; mais à peine l'eût-il envisagé, qu'il s'écria avec un accent terrible:

—"Grand Dieu! qui donc a conduit cette femme ici?"

—"Vous la connaissez?" demandai-je vivement.

—"Sans doute" répondit-il, "elle a été exécutée ce matin..."

En parlant ainsi, il détacha le collier noir qui entourait le cou d'albâtre de l'inconnue, et la tête roula sur le parquet.....

A cet horrible aspect, je jetai un cri terrible, et soudain je m'éveillai, je me trouvai dans mon lit; une sueur froide glaçait tous mes membres; j'avais été le jouet d'un songe affreux. (Anonyme.)

Ripans Tabules cure nausée.

Ripans Tabules: at druggists.

ALLEZ-VOUS BATIR ?

nous désirons informer le Public du Comté de Prince que nous sommes dans une position de fournir tout ce qu'est nécessaire à la construction des Bâtisses.

Si vous vous proposez de bâtir, venez nous voir et demandez nos prix. Nous nous trouverons prêts à fournir toutes espèces de matériaux de la meilleure qualité

MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD
Summerside Oct. 14th 1896. G. W. ROBINSON MGR

WELLINGTON STORE

NEW GOODS NEW GOODS

We invite the public to look through our stock. We know you will be pleased with both quality and price.

In fall and winter Goods we have a stock which cannot be excelled.

THE NEWEST AND LATEST IN THE MARKET.

Ready made clothing, Boots and Shoes, Hats, Caps, Gent's Furnishing, etc.

We take all kinds of produce in exchange for goods. We pay the highest market prices.

J O ARSENAULT & SON WELLINGTON

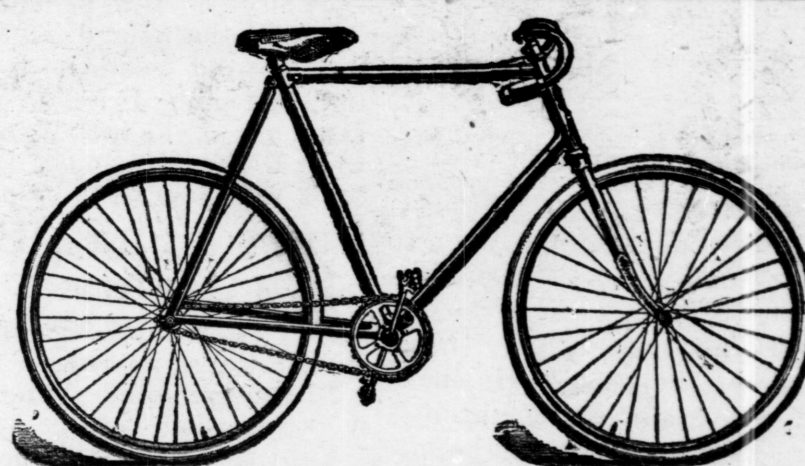
STOVES ALL KINDS

Farmers' Boilers, Plow metals, Pumps, Horse Shoes, Nails, Iron, Steel, Glass, Locks, Knobs, Horse Rugs, etc. AT LOWEST PRICES

Brace McKay & Co.

TELEPHONE CONNECTION

SUMMERSIDE, P. E. ISLAND
Sept. 22nd. 1898.



DON'T FOR A MOMENT IMAGINE

That the Bicycle Season is nearly over? We have three months of the best riding of the season, and if you are not already supplied with a wheel, you have only to call on us and we can sell you a

RED BIRD

—Or a—

MASSEY-HARRIS

For a small amount of money They are up to date wheels We are up to date people We can supply you with anything you want in this line We can repair any part of your wheel We are the only people of this Island who can supply all these wants We are the people you should patronize.

Rogers and Rogers

PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT
Summerside, July 28th 1898.